

VARIETE

LE BAL DE L'INTERNAT

Les internes viennent de donner leur bal à la salle Wagram. Les profanes n'y sont pas admis. Une implacable consigne, qui put être tenue, en avait éloigné jusqu'à ce jour quelques curieux du grand monde, adroits en l'art de se glisser partout. Les écoles étaient entre elles ce qui permettait de laisser à cette assemblée les libertés de la salle de garde, ses plaisanteries professionnelles, son rire qui est un anesthésique contre la souffrance, sa verve grasse et macabre qui trouve sa source jusque dans nos laideurs et nos tares.

Autrefois le bal de l'Internat qui se donnait à Bullier n'était que la détente un peu brutale des nerfs exaspérés par une attention soutenue de plusieurs mois, par la fièvre des études, des veilles et des joules en présence d'austères jurys. Carnavalesque sans originalité, banale en ses franchises, elle étalait sur des tréteaux, hâtivement improvisés, quelques parades décosuées. Mais, sur l'autre rive, il y a une quinzaine d'années, les artistes firent se dérouler des cortèges magnifiques, ils en étaient les ordonnateurs et les héros. Le bruit s'en répandit au dehors et parce qu'il fut révélé que, de même que dans leurs ateliers, les modèles, les grammairiens des chefs-d'œuvre, leur prêtaient la vue de leur corps, un sénateur mal inspiré, les dénonça, confondant l'art avec la impudicité. Ils tinrent bon, en dépit des hypocrisies et chaque année sous l'étoile de leurs maitres, les rapins renouvelèrent le miracle des Quat-z'Arts.

L'an passé l'Internat avait fait une incursion dans le domaine de l'actualité. Il y avait, en autres, un certain cortège tout entier consacré à l'Empereur du Sahara : il n'avait pas eu le succès de celui aux Jaunes harmonies qui disait les désordres de la bile.

Ce fut une leçon. Cette fois on est revenu à la tradition, on est revenu au terrain des allusions médicales et professionnelles. Le défilé a duré deux heures devant les loges

improvisées pour la circonstance et la tribune du jury très monumentale avec ses escaliers solennels. Fracas de cuivres, chansons, appels, le défilé commence. L'hôpital du bastion 29 figure pittoresquement et dans toutes ses variétés, les bacilles et les antiseptiques, Hérold, symbolise l'affaire de la délation. Mais voici que rutille sous le chef-d'œuvre des orfèvres. Ce cortège que M.allery Desfontaines a ordonné et qui est exécuté par l'hôpital Saint-Louis représente une chanson d'étudiant, la *Chanson de l'orfèvre*, d'une fantaisie salée de salle de garde et que ce défilé avec Saint-Eloi, la famille Oculi et tous les couplets connus, enlumine d'une façon délicieusement vivante.

Bicêtre raconte son histoire à travers les temps, au Moyen-Age, quand les porceaux vauquaient en liberté, à l'époque où Manon — elles sont si gâtées parfois, ces jolies filles — venait faire un stage, pendant la Révolution, avec la charrette fatale et la guillotine qui fit à Bicêtre ses premiers essais. Andral initie la foule aux mystères du lait. Lariboisière fait la satire des mœurs de la carrière, blague la course aux honneurs avec ses léchages humiliants.

Les chars qui suivent sont des planches d'anatomie vécues. L'annexe de l'Hôtel-Dieu qui a pour thème l'eau et le vin, a fait une trouvaille exquise. Le vin lui donne un groupe de Silène et de Bacchantes que ne renierait pas Clodion ; mais que la grotte, traînée par des crapauds, tapissée de grenouilles, est charmante, qui montre, derrière le rideau de cristal de l'eau, une source qu'Ingres à peine soupçonna aussi pure dans la jeunesse de ses lignes harmonieuses !

* * *
Willette en Claudine — petite personne très dessalée — fait partie du cortège de l'hôpital Cochin, qui a pris le sel et le dessalage pour thème et confondu en un pittoresque kaléidoscope le sel dans la thérapeutique et le sel dans la gaieté.

Encore une allusion, mais fort adroite. Necker qui a pris pour sujet le cœur, réalise l'Entente cardiaque : roi et dames de cœur, le banquet de Londres — têtes en carton des professeurs. Puis dans un tableau d'une mise en scène superbe, la mort par hypertension : Pétrone s'ouvrant les veines. Derrière, sur un lit somptueux, escorté des chantes de la Mort Violette, un homme est étendu, sur lequel veille, farouche, son œuvre accomplie, une Volupté en longs voiles de deuil, c'est la mort par hypertension. Le figurant s'est fait un visage historique, car la jeunesse qui est frondeuse ne respecte rien.

Les Enfants-Malades exhibent des monstres et Beaujon reprend avec succès la marche à la sclérose, c'est la morale en action garde-toi de l'alcool, de la femme et du tabac.

Nous ne voyons pas l'Hôtel-Dieu, mais des petits voitures sont vigoureusement poussées, on y vend des poires. Autour s'enroule un papier bordé de deuil :

Plaignons ces pauvres poires : elles ont l'air savoureuses et appétissantes, mais le ver de la tristesse est en elles.

Ecclésiaste XXIII-19.

C'est une allusion à l'abstention de l'Hôtel-Dieu qui suscite le fou-rire des initiés. L'an prochain, cet hôpital, qui ne boudera plus, prendra sa revanche. Imaginez cet ensemble, ces trente ou quarante chars, ces trois ou quatre mille figurants, associés dans un dessein ingénieux. C'est encore la gaieté de ceux qui, jadis, faisaient la fête des fous ; mais les fous ont été touchés par la grâce de l'art et leur libre esprit, chaque hiver, collabore, pour une nuit, à la réalisation d'un féérique idéal de foi et de beauté.